

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 18 janvier
Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Terres promises**
Du mardi 8 au samedi 19 janvier 2008

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

Cycle Terres promises

DU MARDI 8 AU SAMEDI 19 JANVIER

De l'Exode biblique à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, de la célébration du « Nouveau Monde » par Dvorák à l'exploration d'autres ailleurs musicaux : autant de terres promises, littérales ou métaphoriques.

L'Exode biblique raconte l'esclavage des Juifs en Égypte avant qu'ils ne traversent, sous la conduite de Moïse, la mer Rouge et le désert du Sinaï pour aller vers la Terre promise. Dans son oratorio créé à Londres en 1739, Haendel donne à entendre la plainte des Juifs, peint les plaies que Dieu inflige à l'Égypte qui les opprime et conclut son œuvre par le cantique de Moïse.

En exergue au beau livre-disque qu'il a réalisé avec Montserrat Figueras, La Capella Reial de Catalunya et l'ensemble Hespèrion XXI (*Christophorus Columbus. Paradis perdu*, Alia Vox, 2006), Jordi Savall citait ces mots du poète espagnol Jorge Manrique, contemporain de Christophe Colomb : « *Ce monde était bon, si nous savions en faire bon usage.* » Pour Jordi Savall, Christophe Colomb n'est pas seulement « *l'amiral qui en 1492 découvre le Nouveau Monde* ». Il est aussi le signe qu'« *un nouveau paradis va être transformé* ». Combinant des sources historiques, littéraires et musicales, son spectacle se veut « *représentatif de l'émergence d'une époque de changements, d'un passé lointain mais que nous ne devrions pas oublier* ».

En juin 1891, le compositeur tchèque Antonín Dvorák quitte sa terre natale pour New York. Féru de chemins de fer et de bateaux à vapeur, il est fasciné par les progrès techniques du Nouveau Monde. Il se passionne pour les musiques des Indiens et des Noirs, imprégnées d'une nostalgie qui lui rappelle sa propre douleur d'exilé volontaire. Tourmenté par des sentiments violents et contradictoires, Dvorák écrit sa neuvième et dernière symphonie.

L'ailleurs n'a pas nécessairement la forme d'une autre terre à conquérir. Le compositeur japonais Toru Takemitsu (1930-1996) le cherche dans la contemplation de la pluie : *Rain Coming* (1982) est porté par une phrase de la flûte qui se déploie comme des ondes toujours semblables et chaque fois différentes. Jonathan Harvey (né en 1939), quant à lui, ponctue chacun des douze mouvements de *Bhakti* (1982) par une phrase tirée des hymnes védiques. Mais l'ailleurs, c'est aussi le passé lointain. Le compositeur anglais Julian Anderson (né en 1967) rend hommage à deux chefs-d'œuvre de l'art médiéval dans *Book of Hours* (2004) : *Les Très Riches Heures du duc de Berry* et *La Dame à la licorne*.

Écrite en 1768-1769, la *Symphonie n° 26* de Joseph Haydn, destinée à célébrer la Semaine Sainte, fut intitulée *Passio et Lamentatio*. Même s'il s'agit d'une œuvre instrumentale, on peut entendre, suggérée, l'évocation du siège, de la prise et de la destruction de Jérusalem par le roi de Babylone, Nabuchodonosor II. L'oratorio de Georg Philip Telemann, *Das befreite Israel* (1759), s'inspire quant à lui de l'épisode biblique relatant la condition des Juifs en Égypte avant leur conquête de la Terre promise.

MARDI 8 JANVIER, 20H

Georg Friedrich Haendel
Israel in Egypt

The King's Consort
Matthew Halls, direction

JEUDI 10 JANVIER, 20H

Christophe Colomb, Paradis perdu

Hespèrion XXI
La Capella Reial de Catalunya
Jordi Savall, direction, *rebab*, vielle
Montserrat Figueras, soprano

VENDREDI 11 JANVIER, 20H

Robert Schumann
Ouverture, Scherzo et Finale op. 52
Konzertstück pour 4 cors et orchestre op. 86
Antonín Dvorák
Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »

La Chambre Philharmonique
Emmanuel Krivine, direction
David Guerrier, Antoine Dreyfuss,
Emmanuel Padieu, Bernard Schirrer, cors

SAMEDI 12 JANVIER, 11H

Concert éducatif

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Pierre Charvet, présentation

VENDREDI 18 JANVIER, 20H

Toru Takemitsu

Rain Coming, pour orchestre de chambre

Julian Anderson

Book of Hours, pour ensemble et électronique

Jonathan Harvey

Bhakti, pour ensemble et bande quadraphonique

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

SAMEDI 19 JANVIER, 20H

Joseph Martin Kraus

Symphonie en ut

Joseph Haydn

Symphonie n° 26 « Les Lamentations »

Georg Philip Telemann

Das befreite Israel (Israël libéré)

Orchestre Philharmonique
de Radio France

Giovanni Antonini, direction

Letizia Scherrer, soprano

Marie-Claude Chappuis, mezzo-soprano

Marcus Ullmann, ténor

Klaus Mertens, basse

Pages et Chantres du Centre

de Musique Baroque de Versailles

Olivier Schneebeil, chef de chœur

VENDREDI 18 JANVIER - 20H

Salle des concerts

Toru Takemitsu

Rain Coming

Julian Anderson

Book of Hours

entracte

Jonathan Harvey

Bhakti

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Technique Ensemble intercontemporain

Clement Power, assistant musical

Nicolas Berteloot, régisseur son

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 22h.

Toru Takemitsu (1930-1996)

Rain Coming, pour orchestre de chambre

Composition : 1982.

Dédicace : au London Sinfonietta.

Commande du London Sinfonietta avec les fonds de la Fondation Calouste Gulbenkian.

Création : le 26 octobre 1982 à Londres par le London Sinfonietta sous la direction d'Oliver Knussen.

Effectif : flûte/flûte en *sol*, hautbois, clarinette en *si* bémol, basson, cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone, percussion, piano/célesta, violon I, violon II, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 8 minutes.

Dans la production de Toru Takemitsu se trouvent plusieurs pièces regroupées en cycles, basés sur la contemplation, *Rain Coming* participant de la contemplation de la pluie, ainsi que *Garden Rain*, *Rain Tree* et *Rain Spell*. Cette série d'œuvres porte le titre de *Waterscape*. L'abstraction du propos permet au compositeur de se mouvoir librement au travers de sa symbolique, d'établir un réseau de signifiants musicaux propres à déployer sa vision de créateur que stimule la contemplation. Takemitsu nous dit : « *Mon intention est que ces pièces passent par les différentes métamorphoses de la mer de la tonalité, comme l'eau circulant dans l'Univers* ». Le fil conducteur de *Rain Coming* est une phrase de la flûte en *sol*, dont l'intervalle prédominant est la tierce majeure. La phrase progresse par ondes, portée par une harmonie très délicate, avant une série de variations, certaines étant très courtes. Il s'établit ainsi un système de respiration qui semble animer le discours comme le vent module la chute de la pluie, en modifie les aspects alors qu'il s'agit toujours de la même eau. Chemin faisant, la flûte en *sol* revient exposer ses mélismes, enrichis des caractéristiques intervalliques de l'harmonie qui l'enveloppait dès l'ouverture. Ceci conduit à une période plus violente, très rythmique, quoique d'une texture toujours aussi délicate et parsemée de petites formules sibilantes confiées aux cordes. Dans le contexte de la culmination, elles sont déjà la figuration de la grande plage de calme qui va succéder pour mener à l'accord final, axé autour d'un *ré* bémol réparti sur cinq octaves. Le travail des octaves est du reste important dans cette musique où elles jouent d'une part le rôle de stabilisateur, et d'autre part de polarisateur tonal.

Frédéric Martin

Julian Anderson (1930-1996)

Book of Hours, pour 19 musiciens et électronique

Composition : 2002-2004.

Commanditaire : « *City of Birmingham Symphony Orchestra and the Birmingham Contemporary Music Group as part of Julian Anderson's Composer-In-Association residency, with generous financial assistance from the Michael Vyner Trust and the following Investors through BCMG's Sound Investment scheme* ».

Dédicace : à Barrie Gavin.

Création : le 28 janvier 2005 à Birmingham, CBSO Center, par le Birmingham Contemporary Music Group, sous la direction d'Oliver Knussen.

Effectif : flûte/flûte piccolo, flûte/flûte piccolo/flûte en *sol*, hautbois, clarinette en *si* bémol/clarinette en *mi* bémol, clarinette en *si* bémol/clarinette basse, basson/contrebasson, cor en *fa*, trompette en *ut*/trompette en *ré*, trombone, 2 percussions, piano/célesta, synthétiseur, clavier numérique/échantillonneur, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse, dispositif électronique.

Éditeur : Faber.

Durée : environ 22 minutes.

Cette pièce tire son inspiration de deux œuvres majeures de l'art médiéval tardif : *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, dont le manuscrit se trouve au Musée Condé de Chantilly, et les tapisseries de *La Dame à la licorne*, conservées au Musée national du Moyen-Âge à Paris.

Loin de chercher à décrire musicalement l'une ou l'autre de ces œuvres, la composition s'attache à en transposer l'atmosphère par ses harmonies, ses mélodies et ses couleurs instrumentales. La pièce adopte la structure formelle d'un livre d'heures, suite d'épisodes contrastés reliés par un fil conducteur. Sous des formes diverses, un thème unificateur court tout au long de la pièce : les quatre premières notes de la gamme majeure. Cette composition a en effet pour objet véritable les intervalles justes. Je voulais redécouvrir pour moi-même ce que sont, par exemple, une seconde majeure, une quarte ou une quinte, et comment je pouvais les réinterpréter.

Le son électronique vient ajouter une couleur particulière, comme le ferait une feuille d'or sur un manuscrit enluminé.

Les deux grandes parties sont assez dissemblables en termes de caractère et d'harmonie. Elles débutent cependant par le même morceau, si ce n'est que la seconde partie reprend l'ouverture de la première avec une sonorité de vieux 33 tours (édité peut-être dans l'ancien bloc de l'Est... comme ces microsillons que je trouvais chez un disquaire spécialisé de Londres et qui m'offraient la possibilité d'entendre la musique nouvelle venue de Pologne, de Russie ou de Roumanie). La seconde partie procède à une sorte de recomposition de la première par « avance rapide », pour finir par s'en détacher totalement. Les techniques modales de la musique médiévale sont conviées tout au long de la pièce, sans recherche de pastiche ni de citation littérale. Après une cadence électronique soutenue, la coda introduit de nouvelles idées musicales en contraste avec les diverses évocations des sections précédentes.

Book of Hours est une commande de l'Orchestre Symphonique de Birmingham et du Groupe de musique contemporaine de Birmingham (BCMG), dans le cadre d'une résidence d'artiste, avec une contribution généreuse de la Fondation Michael Vyner et du BCMG Sound Investment Scheme. Je suis reconnaissant à Lamberto Coccioli de l'aide précieuse qu'il m'a apportée en matière électronique. Je tiens également à remercier les membres du BCMG ainsi que Jackie et Stephen Newbould pour leur soutien au projet. Savoir que je composais pour des artistes aussi talentueux qu'Oliver Knussen et le BCMG a été une source d'inspiration féconde. *Book of Hours* est dédié à Barrie Gavin pour l'admiration que je lui porte.

Julian Anderson

Jonathan Harvey (1939)

Bhakti, pour 15 instrumentistes et bande quadrphonique

Composition : 1982.

Commanditaire : Ircam.

Dédicace : à Anna.

Création : le 2 février 1982 à Paris, Espace de projection de l'Ircam, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Denis Cohen.

Effectif : flûte/flûte piccolo, hautbois/cor anglais, clarinette en *si* bémol/clarinette en *mi* bémol, clarinette basse, cor en *fa*, trompette en *ut*/trompette piccolo, trombone, 2 percussions, piano/glockenspiel à clavier, harpe, 3 violons, alto, violoncelle, bande magnétique.

Éditeur : Faber.

Durée : environ 53 minutes.

Bhakti est une œuvre en douze mouvements courts respectivement divisés en sections de combinaisons instrumentales différentes. On compte douze types de sections ou subdivisions, qui utilisent certaines hauteurs, densités, etc. Ce cycle de douze mouvements sera joué trois fois (12 X 3 répartis asymétriquement) avec des variations.

La syntaxe musicale est symétrique par rapport à un axe central : la note fondamentale qui désigne les dissonances n'est pas la plus grave (comme dans la majeure partie de la musique depuis la basse chiffrée jusqu'à Schönberg), mais se déplace vers le milieu du registre pour créer une structure harmonique flottante, indépendamment de la basse, mais toujours soigneusement contrôlée.

La bande comporte surtout des sons produits par les instruments de l'ensemble, élargis, modifiés et mélangés comme seul un ordinateur peut le faire. Les fonctions assumées par la bande sont nombreuses : dialogue avec les musiciens, mémoire, répétant ce qui a déjà été entendu, connaissance anticipée, traduction simultanée et, dépassant par là l'échelle humaine des interprètes, dimension cosmique dirigeant, pourrait-on dire, d'en haut.

Un verset du *Rig Veda* est cité à la fin de chaque mouvement. Ces hymnes en sanscrit furent écrits il y a quelque 4000 ans. Dans leur intégralité, ils sont les clés d'une conscience transcendantale entre-temps perdue.

Jonathan Harvey

Jonathan Harvey

Bhakti

Mouvement 1 :

Ni le non-être n'existait alors, ni l'Être. Il n'existait ni l'espace aérien, ni le firmament au-delà.

Qu'est-ce qui se mouvait puissamment ? Où ? Sous la garde de qui ?

Était-ce l'eau, insondablement profonde ?

... L'un respirait de son propre élan, sans qu'il y ait de souffle...

... Le désir en fut le développement originel, (désir) qui a été la semence première de la Conscience. (10.129)

Mouvement 2 :

Tels des vents impétueux, les élixirs m'ont transporté. N'ai-je pas bu le soma ? (10.119)

Mouvement 3 :

Celle qui brilla comme un éclair qui tombe,
qui m'apporta des jouissances, la fille des Eaux,
c'est de l'onde qu'est né un être viril et noble...

La voici qui emplit les airs, qui mesure l'espace,
cette Urvasi que je voulais, moi son amant, attirer ici. (10.95)

Mouvement 4 :

C'est un mâle qui tend, qui tire le fil,
un mâle qui l'a tendu au firmament.
Voici les chevilles. Ils ont pris place sur le siège ;
les navettes à tisser, ils en ont fait des mélodies. (10.130)

Mouvement 5 :

Commentaire sur le mouvement 3

Mouvement 6 :

Se complaisant en leur force, les coursiers célestes
- ceux du milieu courent encore quand ceux du bout sont arrêtés -
forment une file, comme des canards sauvages, lorsqu'ils atteignent l'arène céleste, ces chevaux.
Ton corps est en plein vol, ô Cheval.
Ta pensée fonce comme le vent.
Réparties en maints endroits tes cornes¹ vont s'agitant en tous sens dans les forêts². (1.63)

Mouvement 7 :

Quand la goutte vient à l'océan, contemplant la vaste étendue d'un œil de vautour,
le soleil alors, se réjouissant de la lumière limpide,
se pare de ses noms dans le troisième royaume. (10.123)

Mouvement 8 :

Qu'elles prennent la parole, nous la prendrons à notre tour !
Parlez vous-mêmes aux Pierres qui parlent,
quand ô rochers, ô montagnes, vite ensemble
vous portez à Indra votre rumeur rythmée !

Elles parlent haut, grâce au soma qui les exalte, les enivre,
criant vers Indra, elles ont eu par lui le doux soma.
Elles dansent savamment avec les sœurs qu'elles ont prises à la taille, et font retentir la terre de leur piétinement.

Les aigles ont élevé leur voix jusqu'au ciel.
Les biches noires ont dansé avec fougue sur l'aire.
Elles se baissent bien bas, rendez-vous avec la pierre inférieure et déposent en abondance le sperme du soma, brillant soleil. (10.94)

Mouvement 9 :

Les quartiers du ciel vivent sur les océans qui s'écoulent d'elle dans toutes les directions.
L'univers entier existe grâce à la syllabe immortelle qu'elle émet. (1.164)

Mouvement 10 :

Telle une danseuse, elle se pare d'ornements brillants ;
elle découvre son sein comme une vache laisse voir son pis gonflé.
Créant de la lumière pour l'univers entier, l'Aube a fendu les ténèbres comme un troupeau de vaches qui s'échappe de son enclos.

La flamme étincelante est une fois encore visible ;
elle se répand, chassant au loin l'abîme noir informe. (1.92)

Mouvement 11 :

L'oiseau porte en son cœur la parole que le jeune homme divin prononça dans la matrice.
Les poètes en gardent le secret brillant comme le soleil dans l'empreinte de l'ordre.
J'ai vu le bouvier inlassable aller et venir sur les chemins.
Se revêtant de ceux qui avancent, mais dispersés, vers le même centre, il roule sans cesse dans les mondes. (10.177)

Mouvement 12 :

Nous avons bu le soma, nous sommes devenus immortels ;
arrivés à la lumière, nous avons trouvé les Dieux...
Coule, ô liqueur, pour Indra tout à l'entour ! (8.48)

¹ les rayons du soleil

² évocation de l'incendie des forêts

Biographies des compositeurs

Julian Anderson

Né à Londres en 1967, Julian Anderson commence à composer à onze ans. Il étudie avec John Lambert au Royal College of Music de Londres, où il obtient des grands prix de composition et le diplôme de l'Université de Londres avec mention honorable. Il étudie en privé à Paris avec Tristan Murail puis à Cambridge, avec Alexander Goehr, en préparation d'une thèse de doctorat. Ses deux pièces orchestrales *Parades* et *Pavillons en l'Air*, composant son *Diptych*, obtiennent le Prix 1992 de la Royal Philharmonic Society décerné aux jeunes compositeurs et sont sélectionnés pour représenter la BBC au Forum international des compositeurs de Paris en 1996. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Khorovod*, commande du London Sinfonietta (1994), *Me Colour of Pomegranates*, commande pour les concerts de musique d'ensemble de Park Lane (1995), le cycle de mélodies sur des textes d'Emily Dickinson *I'm Nobody, who are you?* (1995), *The Crazyed Moon* (1997) et *The Stations of the Sun* (1998), commandes de la BBC, *Alhambra Fantasy*, commande du London Sinfonietta (2000) et *Imagined Corners* (2002). Plus récemment, il a composé *Book of Hours* (2002-2004), pour ensemble et électronique, et *Four American Choruses* pour le chœur de l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham. Il a été compositeur en résidence de Sinfonia 21 et de l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham. Il est également directeur artistique de la série « Music of Today » du Philharmonia depuis l'automne 2002. En 2004, il a obtenu le British Composer

Award. Au Royal College of Music de Londres, il occupe la chaire Constant et Kit Lambert entre 1994 et 1996, puis la chaire Sir Gordon Palmer, et dirige les études de composition. Il est aussi professeur de composition à Harvard.

Jonathan Harvey

Né en 1939 dans le Warwickshire (Angleterre), Jonathan Harvey débute des études de piano et de violoncelle à six ans et de composition à onze ans. Il est choriste au collège Saint Michaël de Tenbury de 1948 à 1952 puis à Repton de 1952 à 1957. Il poursuit ses études à la faculté Saint-John de Cambridge. Il prend des cours particuliers avec Erwin Stein et Hans Keller (disciples de Schönberg) puis s'intéresse aux théories sérielles de Milton Babbitt à Princeton, à celles de Messiaen et de Stockhausen. Il enseigne l'analyse et la composition à l'Université de Southampton dès 1964, à l'Université du Sussex dès 1977 et, parallèlement, à l'Université Stanford en Californie. L'une des caractéristiques de sa démarche tient à la conjonction entre un contenu spirituel et l'utilisation de moyens nouveaux, notamment ceux de l'électroacoustique. Invité par Pierre Boulez dans les années 80, il obtient quatre commandes de l'Ircam : *Mortuos plango, Vivos voco, Bakhti*, pour ensemble et bande, et *Ritual Melodies*, pour sons traités par ordinateur. Il compose également pour d'autres types de formations : grand orchestre (*Madonna of Winter and Spring, Cello Concerto, Lightness and Weight...*), ensembles de chambre (*Song Offerings, Tendril...*) et des œuvres pour solistes. Il crée par ailleurs un large répertoire d'œuvres pour chœurs, dont certaines

de musique sacrée, comme *Passion et Résurrection*, jouée en 1993 lors de la tournée du Contemporary Music Network. En 1993, l'English National Opera produit son opéra *Inquest of Love*. Il crée en 1997 un concerto pour percussion et, en 1998, *Death of Light/Light of Death*, commande de l'Ensemble intercontemporain et du Musée d'Unterlinden. Sa discographie comprend environ soixante titres. Il a enseigné pendant dix-huit ans à l'Université de Sussex, où il est maintenant professeur de musique honoraire. Jonathan Harvey vient d'achever une résidence de trois ans (2005-2007) au BBC Symphony Orchestra de Glasgow. Son dernier opéra, *Wagner Dream*, commande du De Nederlandse Opera/Holland Festival, du Grand Théâtre de Luxembourg et de l'Ircam, a été créé au Grand Théâtre de Luxembourg en juin 2007.

Toru Takemitsu

Né à Tokyo en 1930, compositeur presque uniquement autodidacte, Toru Takemitsu fut cependant l'élève de Yasuji Kiyose. En 1951, il fonde l'« Atelier expérimental » avec des compositeurs, peintres, instrumentistes et poètes. Son œuvre est écrite pour des formations très diverses, ainsi que pour des instruments traditionnels japonais qu'il a parfois associés à l'orchestre occidental (*November Steps*, 1967). Toru Takemitsu aura également composé de nombreuses musiques de film, en particulier pour le metteur en scène A. Kurosawa, et dirigé pendant vingt ans le festival Music Today de Tokyo, qu'il avait créé en 1973. Ses œuvres ont été récompensées par de nombreux prix. Toru Takemitsu a été compositeur en

résidence à l'Université de Californie de San Diego (1981), à New York (1983), au Festival d'Aldeburgh (1984), au Scotland's Contemporary Festival de Glasgow (1988), au Festival de musique nouvelle de Stockholm, au Centre Acanthes de Villeneuve-lès-Avignon (1990), au Seattle Spring Festival (1992). En 1970, il devenait membre honoraire de l'Akademie der Künste DDR et, en 1984, membre honoraire de l'Académie américaine ainsi que de l'Institut des Arts et Lettres. Depuis 1995, il était directeur artistique de la fondation Tokyo City Opera. Toru Takemitsu est décédé en 1996.

Biographies des interprètes

Susanna Mälkki

Actuelle directrice musicale de l'Ensemble intercontemporain, Susanna Mälkki a rapidement obtenu une reconnaissance internationale pour son talent de direction d'orchestre, aussi à l'aise dans le répertoire symphonique et lyrique que dans celui des formations de chambre ou des ensembles de musique contemporaine. Née à Helsinki, elle mène une brillante carrière de violoncelliste avant d'étudier la direction d'orchestre avec Jorma Panula, Eri Klas et Leif Segerstam à l'Académie Sibelius. De 1995 à 1998, elle est premier violoncelle de l'Orchestre Symphonique de Göteborg, qu'elle est aujourd'hui régulièrement invitée à diriger. Profondément engagée au service de la musique contemporaine, elle a collaboré avec le Klangforum Wien, le Birmingham Contemporary Music Group et les ensembles ASKO et Avanti!. En 2004, elle fait ses débuts avec l'Ensemble intercontemporain au Festival de Lucerne dans un programme entièrement consacré à Harrison Birtwistle. Elle est nommée directrice musicale l'année suivante. En mars 2007, elle dirige le concert anniversaire des trente ans de l'Ensemble aux côtés de Pierre Boulez et de Peter Eötvös. Très active dans le domaine de l'opéra contemporain, Susanna Mälkki dirige en 1999 la création finlandaise de *Powder Her Face* de Thomas Adès au Festival Musica Nova d'Helsinki. En 2004, elle dirige *Neither* de Morton Feldman, d'après Samuel Beckett, avec avec l'Orchestre Symphonique National du Danemark et le Chœur National du Danemark à Copenhague ainsi que

L'Amour de loin, de Kaija Saariaho, à l'Opéra National de Finlande, une œuvre qu'elle dirige de nouveau au Holland Festival 2005 et au printemps 2006 à Helsinki. En novembre 2006, elle crée, à Vienne, le nouvel opéra de Kaija Saariaho, *La Passion de Simone*, avec le Klangforum Wien. Son goût et ses qualités pour la direction d'opéra ne se limitent pas à la période contemporaine. Elle dirige ainsi *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss à l'Opéra National de Finlande, en décembre 2005. Directrice artistique de l'Orchestre Symphonique de Stavanger de 2002 à 2005, Susanna Mälkki s'investit également dans l'interprétation du répertoire symphonique classique et moderne. Elle collabore avec de nombreuses formations : orchestres symphoniques de Berlin, Birmingham, de la WDR à Cologne, de la BBC à Londres et de la Radio Finlandaise ; orchestres philharmoniques de Munich, Dresde, Rotterdam, Oslo et Saint Louis (États-Unis) ; Hallé Orchestra à Manchester, Residentie Orkest de La Haye, Orchestre National de Belgique ; SWR Stuttgart, Bamberger Symphoniker, Orchestre Symphonique National du Danemark. En outre, Susanna Mälkki collaborera au cours de la saison 2007/2008 avec le Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre de la NDR de Hambourg, l'Orchestre de Cincinnati, celui de la Radio Suédoise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la culture), l'Ensemble

intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Hautbois

Didier Pateau

Clarinette

Jérôme Comte

Alain Damiens

Clarinette basse

Alain Billard

Basson

Pascal Gallois

Cor

Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Antoine Curé

Trombones

Jérôme Naulais

Benny Sluchin

Percussions

Michel Cerutti

Samuel Favre

Piano

Hideki Nagano

Sébastien Vichard

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Hae-Sun Kang

Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin

Christophe Desjardins

Violoncelle

Pierre Strauch

Contrebasse

Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires

Flûte

Patrice Bocquillon

Anne-Cécile Cuniot

Hautbois

Maryse Steiner

Cor

Pierre Rémondière

Piano

Tamaki Niga

Clavier numérique

Jean-Marie Cottet

Violon

Sylvie Tallec

CITÉ DE LA MUSIQUE 12 concerts du 22 au 27 janvier

3^e BIENNALE DE QUATUORS À CORDES



Avec les Quatuors **Amati, Arditti, Borodine, Brentano, Emerson, Hagen, Juilliard, Pacifica, Prazák, Rosamunde, Sine Nomine** et **Zehetmair**

Intégrale des quatuors d'**Elliott Carter**
et œuvres de **Johann Sebastian Bach, Béla Bartók, Ludwig van Beethoven, Johannes Brahms, Dmitri Chostakovitch, Antonín Dvorák, Joseph Haydn, Maurice Ravel, Franz Schubert, Robert Schumann...**

Photo © Navia / Agence Vu

01 44 84 44 84 • www.cite-musique.fr



Et aussi...

> 3^E BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

MARDI 22 JANVIER, 20H

Œuvres de **Joseph Haydn, Elliott Carter** et **Giuseppe Verdi**

Quatuor Juilliard

MERCREDI 23 JANVIER, 20H

Œuvres de **Claudio Monteverdi, Joseph Haydn, Johann Sebastian Bach** et **Béla Bartók**

Quatuor Brentano

JEUDI 24 JANVIER, 20H

Œuvres de **Joseph Haydn, Franz Schubert** et **Ludwig van Beethoven**

Quatuor Emerson

VENDREDI 25 JANVIER, 20H

Première partie : œuvres d'**Elliott Carter, Harrison Birtwistle, Brian Ferneyhough** et **Roger Reynolds**

Quatuor Arditti

Seconde partie : œuvres de **Joseph Haydn** et **Ludwig van Beethoven**

Quatuor Brentano

SAMEDI 26 JANVIER, 11H

Œuvres de **Joseph Haydn, Ludwig van Beethoven, Nikolaï Mïaskovski** et **Dmitri Chostakovitch**

Quatuor Borodine

SAMEDI 26 JANVIER, 14H30

Œuvres de **Joseph Haydn, Elliott Carter** et **Franz Schubert**

Quatuor Rosamunde

SAMEDI 26 JANVIER, 17H30

Première partie : œuvres de **Ruth Crawford Seeger** et **Elliott Carter**

Quatuor Arditti

Deuxième partie : œuvres de **Joseph Haydn** et **Franz Schubert**

Quatuor Prazák

SAMEDI 26 JANVIER, 20H30

Œuvres de **Joseph Haydn, Johannes Brahms** et **Maurice Ravel**

Quatuor Sine Nomine

DIMANCHE 27 JANVIER, 11H

Œuvres de **Joseph Haydn, Béla Bartók** et **Robert Schumann**

Quatuor Zehetmair

DIMANCHE 27 JANVIER, 14H30

Œuvres d'**Elliott Carter** et **Ludwig van Beethoven**

Quatuor Pacifica

DIMANCHE 27 JANVIER, 17H30

Œuvres de **Joseph Haydn, Elliott Carter** et **Ludwig van Beethoven**

Quatuor Amati

DIMANCHE 27 JANVIER, 20H30

Œuvres de **Joseph Haydn** et **Antonín Dvorák**

Quatuor Hagen

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 30 JANVIER, 15H

Jean de la Grive, oratorio

Conte en musique pour les enfants à partir de 8 ans, par la Compagnie L'Auvergne imaginée

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE

MERCREDI 23 JANVIER, 18H30

Béla Bartók

Quatuor à cordes n° 6

Par Jean-François Boukobza, musicologue

> MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de lire :

Toru Takemitsu d'**Alain Poirier** • *Musiques contemporaines : perspectives analytiques 1950-1985* de **Jean-Yves Bosseur** • *Pensées sur la musique, la quête de l'esprit* de **Jonathan Harvey**

... d'écouter les concerts de la Cité de la musique :

Bird Concerto with pianosong de **Jonathan Harvey**, enregistré en octobre 2006 • *Death of Light/Light of Death* de **Jonathan Harvey**, enregistré en octobre 2005 • *Distance* de **Toru Takemitsu** par **Claude Delangle**

... de consulter les partitions :

Archipelago S. et *Rain spell* de **Toru Takemitsu** • *Bhakti* de **Jonathan Harvey**

> ÉDITIONS

Musique, sacré et profane

Ouvrage collectif • 128 pages • 2007 • 19 €

> COLLÈGE

Le Poème Symphonique

Cours sur l'histoire de la musique à programme pour orchestre des XIX^e et XX^e siècles. Cycle de 15 séances les jeudis, du 7 février au 19 juin, de 15h30 à 17h30.

> MUSÉE

Derniers jours de l'exposition

Richard Wagner, visions d'artistes